

L'ÉCRITURE DU CORÉEN

Collection Lettres Coréennes
dirigée par J. Byon-Ziegelmeier

Déjà parus

Pak Kyong-Ni, *Les filles du pharmacien Kim*, 1995.

Han Mahlsook, *Le chant mélodieux des âmes*, 1995.

Huh Keun-Ouk, *Où est donc ma patrie?*, 1995.

Kim-Won-Il, *La maison dans la cour du bas*, 1995.

Kim Chohyé, *Mère*, 1995.

Lee Ka-Rim, *Le Front contre la fenêtre*, 1997.

Collectif, *Théâtres coréens. Sept pièces contemporaines*, 1998.

Jo Jong-Nae, traduction Byon Jeong-Won et Georges Ziegelmeier,
Arirang ou nos terres sont notre vie (3 vol.), 1998.

Park Jung-ki, *Paroles d'un sage coréen à ses petits-enfants*, 1998.

Kim Cho-Hyé, *Cent Pétales d'amour*, 1998.

Jo Jong-Nae, *Jouer avec le feu*, 1998.

Jo Jong-Nae, *Terre d'exil et autres romans*, 1999.

JEONG Ji-yong, *Nostalgie*, 1999.

Jean-Paul Desgoutte, Jean-Léonce Doneux,
Chong Inji, Kim Jin-Young, Lee Don-Ju, Sejong

L'ÉCRITURE DU CORÉEN

Genèse et avènement

훈민정음

La prunelle du dragon

Textes réunis et présentés par

Jean-Paul Desgoutte

L'Harmattan
5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc)
CANADA H2Y 1K9

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Le texte original de *hunmin-jōng.ŭm*

ㄱ	ㄷ	ㄴ	ㅇ	ㅋ	並書
舌音	舌音	舌音	牙音	牙音	如蚪字初發聲
如那字初發聲	如吞字初發聲	如覃字初發聲	如斗字初發聲	如業字初發聲	

Le texte original de *hunmin-jǒng.ŭm*

訓民正音

國之語音異乎中國與文字
不相流通故愚民有所欲言
而終不得伸其情者多矣予
為此憫然新制二十八字欲
使人人易習便於日用矣
ㄱ 牙音如君字初發聲

Des mêmes auteurs

La mise en scène du discours audiovisuel, Jean-Paul Desgoutte et al., l'Harmattan, 1999.

Motifs de rupture, les figures du sujet en sciences humaines, Jean-Paul Desgoutte et al., l'Harmattan, 1998.

L'utopie cinématographique, Jean-Paul Desgoutte, l'Harmattan, 1997.

Tableau de Sabbat, conte de Kim Dong-Ni, traduit du coréen par Kim Jin-Young et Jean-Paul Desgoutte, Atelier du Gué, Villelongue d'Aude, 1998.

Remerciements

Les travaux d'étude et de recherche qui ont permis l'élaboration de cet ouvrage ont été grandement facilités par le soutien et les encouragements que nous ont apportés, la Fondation *Daesan* de Corée, le *Centre de Recherche Linguistique* de l'Université nationale coréenne de Chönnam et le *Centre National du Livre* français.

Sommaire

<i>Préface.....</i>	11
<i>Des sons corrects pour l'instruction du peuple.....</i>	19
Décret de promulgation de <i>han-gŭl</i> par le roi Sejong	
<i>Commentaires et exemples.....</i>	31
par Chŏng Inji, ministre des cultes du roi Sejong	
<i>Une lente maturation.....</i>	57
par Kim Jin-Young et Jean-Paul Desgoutte	
<i>Les sources phonologiques chinoises.....</i>	81
par Lee Don-Ju, professeur de l'université de Chŏnnam	
<i>Une leçon d'écriture</i>	137
par Jean Doneux, professeur émérite de l'université de Provence	
<i>Les enjeux sémiologiques.....</i>	161
par Kim Jin-Young et Jean-Paul Desgoutte	

Préface

On connaît l'histoire de ce peintre merveilleux, d'une lointaine époque de l'empire du Milieu, dont le talent précieux d'imitateur vint à la connaissance de l'empereur. "Son trait, Majesté, est d'une telle finesse que s'il dessine un faucon sur le mur du temple, les oiseaux effrayés abandonnent leur nid !" Le Fils du Ciel, dont on sait l'affection et le respect qu'il porte aux dragons, demanda à l'artiste de croquer, sur le mur de la salle du trône, la figure emblématique de l'animal prestigieux. Le peintre s'exécuta avec célérité et minutie, et la foule des courtisans vit apparaître avec admiration, mais non sans un certain effroi, l'image parfaite de la bête formidable.

La prunelle du dragon

L'empereur, quant à lui, contempla longuement le chef d'oeuvre, puis, se tournant vers l'artiste qui, dans une humble posture attendait son jugement, il dit : "Voilà qui est remarquable. Vous êtes sans nul doute le plus talentueux des peintres de l'empire ! Pourtant...", ajouta-t-il, en se caressant légèrement la barbe qu'il avait peu fournie, "...à l'oeil de ce dragon, ne manque-t-il pas la prunelle ?"

Le vieil artisan se prosterna un peu plus et baisa trois fois le sol en signe de confusion. "Rien n'échappe à l'excellence du regard de Sa Majesté, murmura-t-il enfin, mais...", puis il se tut, stupéfait sans doute de son audace. Un silence abyssal accueillit la réticence du brave homme dont la forme étalée sur le sol se confondait maintenant avec la riche mosaïque du parterre royal. La foule des courtisans retenait son souffle et le Fils du Ciel masqua son agacement d'un bref raidissement de la nuque.

"Eh bien..." dit-il enfin, et sa voix ne portait point d'interrogation mais le ton de l'ordre le plus vif. Si bien que le modeste artisan se releva prestement, saisit son pinceau qu'il trempa légèrement dans l'encrier, et, d'un mouvement assuré du poignet, pointa l'oeil du dragon pour lui ajouter la prunelle manquante.

Préface

Ce fut alors comme si les dix mille tonnerres du Ciel éclataient tous ensemble (de mémoire d'homme, on n'avait jamais entendu tel vacarme dans l'empire !). Puis, aux yeux ébahis de la cour et de l'Empereur, le puissant animal s'envola d'un coup d'ailes.

*

Comment affirmer plus clairement que la figure achevée convoque la chose même ? Ou encore, de façon plus prosaïque, qu'il existe une correspondance intime et entre le verbe, la figure et le son ? La nature et l'efficace de cette correspondance hantent depuis toujours les rêves des grammairiens, phonéticiens et phonologues, autant que ceux des poètes et calligraphes, voire des prêtres et sorciers de tous les continents. La recherche, du son correct, de la figure exacte et du nom propre est en effet attachée de tous temps et en tous lieux à la fonction magique de la parole et de l'écriture (on parlerait sans doute plus volontiers aujourd'hui de fonction performative du verbe), c'est-à-dire au processus proprement créateur de sens attaché à la profération et à la figuration. Le langage

La prunelle du dragon

créée dans le mouvement même où il désigne. La figure n'est pas seulement le double évocateur de l'objet mais le principe même de son existence. C'est pourquoi l'écriture, par delà sa fonction de représentation de la parole, participe pleinement à la dynamique créative du sens.

La promulgation de *han-gŭl*, l'écriture coréenne, par le roi Sejong de la dynastie Chosŏn — qui constitue l'objet des textes et commentaires ici rassemblés — représente un événement capital, mais peu connu, de l'histoire universelle du langage. Elle est la conséquence indirecte, mais indéniable, d'une lointaine rencontre entre la tradition linguistique indo-européenne et la tradition linguistique chinoise. C'est-à-dire entre deux mondes qui ont développé à l'extrême les logiques opposées, mais complémentaires, de l'analyse et de la figuration, du concept et de l'image¹.

La nation coréenne, qui serait parente, d'après ses origines linguistiques, de la famille ouralo-altaïque, s'est implantée par une bizarrerie de l'histoire et de la géographie, à l'est de l'immense corps de l'empire du Milieu. C'est ainsi qu'elle s'est développée pendant des millénaires sous l'influence quasi exclusive de la culture chinoise, dont elle a emprunté le système d'écriture. Or, le

Préface

génie de la langue chinoise — monosyllabique, tonale, dénuée de flexions — est à l'opposé du génie de la langue coréenne — polysyllabique, agglutinante — si bien que les divers essais de transcription — du coréen en caractères chinois — ont pu être assimilés, selon l'expression de Chǒng Inji, grammairien du roi Sejong, au comportement absurde de qui voudrait "enfoncer une cheville carrée dans un trou rond".

L'avènement de la dynastie Chosŏn, qui marque l'achèvement de l'unification de la nation coréenne, donna lieu à une mise en ordre idéologique et linguistique du royaume. Ce mouvement — quoiqu'inspiré de la restauration propre à l'avènement contemporain de la dynastie chinoise des Míng — eut pour conséquence l'affirmation de l'indépendance politique et culturelle du pays. C'est singulièrement la volonté du roi Sejong d'établir la prononciation correcte, orthodoxe, des caractères du chinois qui le conduisit à inventer, quasiment de toutes pièces, un système de transcription phonologique unique en Extrême-Orient.

Cette invention ne fut possible qu'au travers d'une interrogation minutieuse de l'héritage philologique et

La prunelle du dragon

phonologique de la tradition chinoise, et singulièrement des apports que lui ont fournis les deux influences bouddhiste et mongole. En effet, dans l'un et l'autre cas, s'était déjà posé le problème d'un système de transcription qui permît d'établir un pont entre la langue chinoise et les textes sacrés du bouddhisme d'une part, l'écriture mongole d'autre part.

On reconstitue donc, à travers plus de mille ans d'histoire, le long et lent cheminement qui permet à un petit pays perdu aux confins de l'Asie de s'approprier, à travers l'obstacle formidable de la culture chinoise (et grâce à elle !), les outils nécessaires à l'élaboration d'une écriture efficace.

L'originalité et la puissance des moyens mis en oeuvre sont à la mesure de cette aventure exceptionnelle. En effet, il fallait d'une certaine façon, à Sejong et à son académie de grammairiens, développer une théorie linguistique qui couvrît et interprêtât d'un seul mouvement les systèmes radicalement opposés de l'écriture chinoise synthétique et des écritures segmentales mongole et sanskrite. Cette théorie n'est rien d'autre que celle mise au point (cinq siècles plus tard !) par les phonologues du

Préface

Cercle de Prague autour de Roman Jakobson. Pour être plus juste, il faudrait dire qu'elle propose en plus de la théorie phonologique structurale et de l'identification des traits distinctifs constituants des phonèmes, une vision générative de l'articulation sonore et un système de transcription dont la cohérence graphématique est jusqu'à présent unique au monde ! C'est dire que l'événement est plus qu'une anecdote dans l'histoire du langage.

Jean-Paul Desgoutte

Sejong

Des sons corrects pour l'instruction du peuple

Traduit du coréen² par Kim Jin Young et Jean-Paul Desgoutte

훈민정음

"Les sons de notre langue sont différents de ceux utilisés en Chine, si bien qu'il nous est impossible, à nous Coréens, d'utiliser les caractères chinois pour transcrire notre idiome. C'est ainsi que nombreux sont ceux, parmi le peuple, qui, incapables de donner une forme écrite à ce qu'ils souhaitent communiquer, sont contraints de renoncer à exprimer leur pensée. Devant ce regrettable état de choses, je me suis engagé récemment à créer un ensemble de vingt-huit lettres, afin de faciliter à tout un chacun l'apprentissage de l'écriture pour un usage quotidien."

Sejong (1397-1450)

Quatrième roi de la dynastie Chosŏn de Corée

Tableau des sons initiaux³

ㄱ	transcrit le son molaire [i.e.: vélaire] que l'on entend à l'initiale du mot chinois [kun, jūn].	君
ㄲ	est la forme gémignée de la lettre ㄱ et transcrit le son initial du mot chinois [g'ju, qiú].	虯
ㅋ	transcrit le son molaire que l'on entend à l'initiale du mot chinois [k'wæ, kuài].	快

La prunelle du dragon

ò	transcrit le son molaire que l'on entend à l'initiale du mot chinois [nəp, yè].	業
ㄣ	transcrit le son lingual [i.e.: alvéolaire] que l'on entend à l'initiale du mot chinois [tu, dǒu].	斗
ㄣㄣ	est la forme gémignée de la lettre ㄣ et transcrit le son initial du mot chinois [d'am, tán].	覃
ㄣ	transcrit le son lingual que l'on entend à l'initiale du mot chinois [t'ʌn, tūn].	吞
ㄣ	transcrit le son lingual que l'on entend à l'initiale du mot chinois [na, nā].	那

Des sons corrects

𠂇	transcrit le son labial que l'on entend à l'initiale du mot chinois [pjəl, biè].	警
𠂇𠂇	est la forme gémignée de la lettre 𠂇 et transcrit le son initial du mot chinois [b'o, bù].	步
𠂇	transcrit le son labial que l'on entend à l'initiale du mot chinois [p'jo, piāo].	漂
𠂇	transcrit le son labial que l'on entend à l'initiale du mot chinois [mi, mí].	彌
𠂇	transcrit le son dental que l'on entend à l'initiale du mot chinois [tsik, jí].	卽